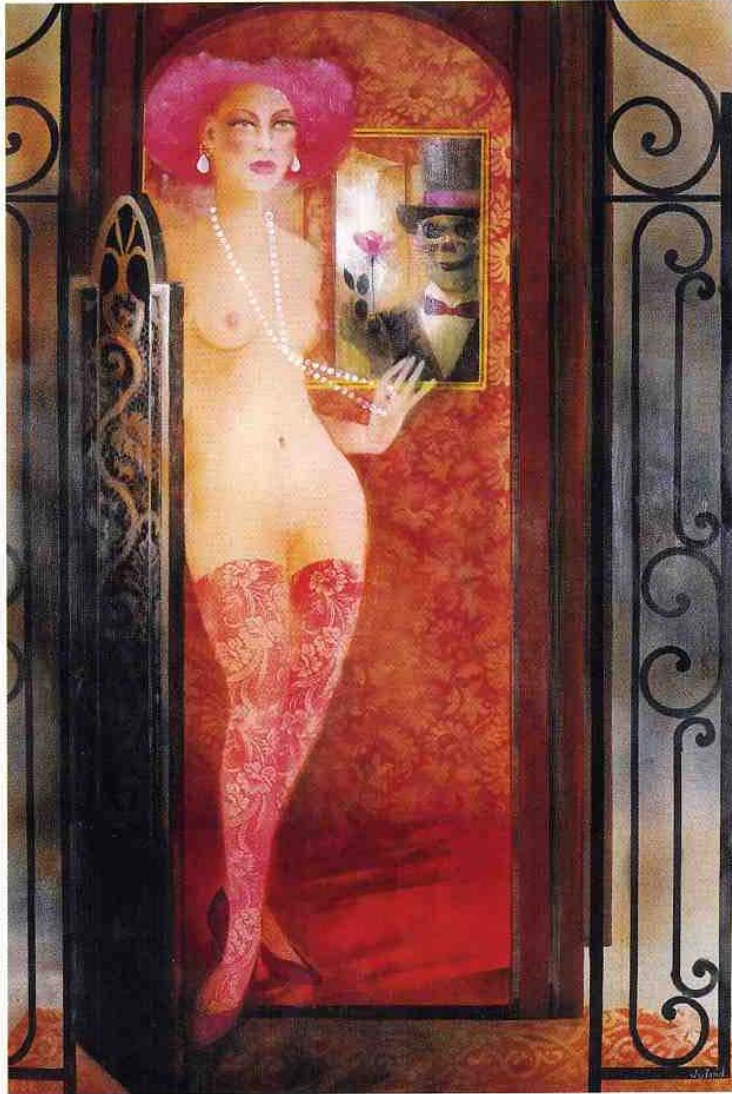


Autano!



**« LE MÉTIER
D'ARTISTE
ÉTAIT
POUR MOI
UN RÊVE, ET
LE RÊVE S'EST
RÉALISÉ... »**

Si certains peintres puisent leur inspiration dans la douleur, ce n'est certainement pas le cas de Pierre Jutand... Car de l'avis même de l'artiste, sa vie est "faite de chance". Colorée, onirique, sa peinture rend d'ailleurs cette part de rêve qui a jalonné son parcours. Installé à Cravant dans l'Yonne depuis 1966 après plusieurs décennies parisiennes, Pierre Jutand a exposé au Japon, aux États-Unis, en Suisse, en Hollande, etc. Il se réjouit de présenter aux Abattoirs d'Avallon une rétrospective de ses œuvres de 1957 à nos jours, une manière pour lui « de regarder 50 ans de travail ».

Au départ, rien ne prédestinait Pierre Jutand à devenir artiste-peintre. Son père, industriel à Enghien-les-Bains (Val-d'Oise), l'aurait plutôt vu architecte, un métier a priori plus lucratif... « L'idée de faire quelque chose d'artistique a cependant toujours existé en moi car je n'aimais pas les études conventionnelles. Mais je n'étais pas particulièrement fixé sur la peinture. » À 14 ans, il entre à l'école Boule à Paris, « une école renommée encore aujourd'hui qui apprend les métiers d'art comme l'ébénisterie, la tapisserie, la décoration... »

À l'issue de la 3^e année il choisit de poursuivre par la décoration et entre directement en 3^e année à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. « J'ai alors intégré l'atelier de peinture murale de Marcel Gromaire, un peintre aujourd'hui présent dans tous les musées. » Il y restera de 1954 à 1956, alors très influencé, comme ses camarades, par cet « homme du Nord qui parlait peu, d'une très grande discipline. Tous les matins nous dessinions un modèle vivant et Marcel Gromaire venait deux fois par semaine corriger nos dessins. Et chaque mois nous devions peindre un grand tableau sur un thème donné ; avant il fallait lui présenter les esquisses. » C'est ainsi qu'un jour cet homme pourtant "assez froid" lui a fait ce compliment dont il se souviendra toute sa vie : « Jutand, en ce moment vous avez des problèmes, mais ne vous découragez pas parce que je sens en vous le peintre. » Pierre Jutand ne s'est pas découragé...

DES PROFESSEURS COMME GROMAIRE ET BRIANCHON

Son diplôme en poche, il se présente ensuite à l'École nationale des beaux-arts et entre de 1957 à 1958 dans

l'atelier de Brianchon, un artiste "plus coloriste et fantaisiste". Un tout autre monde... « Par rapport à la rigueur de Gromaire aux Arts déco cela nous semblait le bazar : il y avait un monde fou, si on arrivait un peu en retard on ne trouvait plus de place. J'y allais dessiner le matin puis je travaillais chez moi ; je présentais ensuite mon travail à Brianchon et on en discutait. Brianchon lui aussi m'a encouragé. »

Alors qu'il était chez Gromaire et Brianchon pour apprendre, Pierre Jutand intègre ensuite l'atelier de Jean Lurçat au château de Saint-Céré (Lot) pour

travailler. « Lurçat ne peignait plus à l'époque mais faisait de la tapisserie, ces grands cartons avec lesquels il est devenu célèbre. Il avait tellement de commandes qu'il prenait des élèves pour l'aider sur des périodes de 3-4 mois. » Pierre Jutand y séjournera à plusieurs reprises : « Tous ses thèmes étaient dessinés sur papier calque et nous n'avions qu'à les reproduire ensuite sur papier. Les couleurs étaient représentées par des numéros, par exemple les verts du 40 au 45, les rouges du 30 au 38, etc. Ensuite le travail partait chez Felletin ou à Aubusson d'où la tapisserie revenait terminée. Lurçat recevait beaucoup ; c'est comme ça que j'ai connu Yves Montand, Simone Signoret, des membres de la Comédie française... »

Puis la guerre d'Algérie le rattrape et en 1958 il prend la route de l'ancienne colonie française. S'il n'a pas la tête ou le cœur à peindre, l'artiste s'illustre par la fabrication de mobiles en boîtes de conserve, fils de fer et ficelles dont il décorera le village regroupé dont il s'occupe en tant que gradé, et par la réalisation d'une grande fresque au mess.

DÉCOUVERT PAR DES MARCHANDS, IL ENTRE SOUS CONTRAT DANS DES GALERIES PARISIENNES

JUSTE avant son départ, il est contacté par un marchand qui l'a découvert au Salon d'automne (le « Salon des refusés », qui donnait leur chance à des artistes inconnus) et qui lui propose, à son retour, d'intégrer sa galerie. « Mais en rentrant d'Algérie je ne suis pas allé le voir... ». L'histoire devait cependant être écrite puisque, de nouveau présent au Salon d'automne, il retrouve ce marchand qui réitère sa proposition. Pierre Jutand entre en exclusivité dans la galerie Morantin-

Nouvion, rue de l'Université à Paris, en 1962. Une chance pour le jeune homme alors en froid avec son père qui "ne voulait pas entretenir un fainéant jusqu'à 40 ans" !

« Le fainéant s'est installé à Paris dans une chambre de bonne et a continué à peindre, raconte avec humour Pierre Jutand. En échange d'un salaire je devais produire plusieurs toiles par mois. A cette époque, je partais beaucoup travailler en pleine nature en Bretagne, dans les Corbières, au Portugal... Je réalisais un rêve : celui de vivre de ma peinture. » Partage alors ses voyages un peintre sous contrat avec la même galerie, Michel Pandel, qui plus tard lui fera découvrir Cravant.

En 1966, Pierre Jutand entre dans la galerie Carlier rue de Seine puis, en 1971, chez Emmanuel David avenue Matignon. Un "tournant" dans sa carrière : « C'était une galerie prestigieuse qui présentait Carzou, Chapelain-Midy, Commère, André Marchand... » D'autres galeries suivront : Alain Daune, Alma-George V... « Mon parcours a été jalonné de marchands qui me découvraient. Cela s'est enchaîné de manière à toujours constituer une progression. C'est formidable surtout lorsque l'on considère qu'au départ il y avait une part de provocation dans ma démarche. Je ne me sentais pas du tout surdoué. De nombreux camarades aux Arts déco me paraissaient beaucoup plus habiles, mais j'étais obstiné. »

Les trente glorieuses portent alors les peintres comme elles portent les cinéastes, les comédiens, les écrivains... « Il y avait de l'enthousiasme et de l'argent ; c'est fou comme les tableaux se vendaient... »

MEMBRE DU SALON "LES PEINTRES TÉMOINS DE LEUR TEMPS"

Le peintre au rire généreux exerce son art avec une certaine jubilation. Sa facture : de jolies femmes, une exubérance de couleurs, un esthétisme mâtiné d'érotisme... Et des effets de dentelle à la technique éprouvée : « Après bien des expériences j'ai réussi à trouver une méthode : je prépare la matière, pose ma dentelle sur ma toile à plat, cache ce qui se trouve autour et je passe au vaporisateur la dentelle comme un pochoir. Lorsque la peinture est sèche je redessine la dentelle, lui trace des plis... »

Pierre Jutand avoue une attirance pour Balthus, Leonor Fini et leur univers onirique. « Pour moi, la réalité n'existe pas. C'est ce que chacun en fait. Picasso, Matisse, Bernard Buffet et tous les grands peintres ont leur propre réalité et l'on reconnaît leur toile au premier regard. De même avec les photos de Doisneau ou

Lartigue : il n'est pas nécessaire de lire la signature. Les artistes ont des impulsions, des visions, des sensations, et ce qu'ils voient passe par le moule de leur personnalité... L'important est d'être sincère. Il faut peindre comme l'on respire, se dégager des formules, des a priori. »

Divers prix jalonnent le parcours du peintre qui figure aux côtés de Salvador Dali dans un ouvrage consacré aux ateliers des artistes : de Cherbourg, Prix international du gemmail (panneau constitué de morceaux de verre colorés, aujourd'hui exposé au Japon), "Champagne au cœur", "L'art et l'érotisme" au Salon d'Automne, médaille d'argent de la Ville de Paris. Lorsque lui et son épouse Josée, chirurgien-dentiste, ont décidé de s'installer à Cravant, en 1966, ils ont avant tout recherché "une qualité de vie et de l'espace". Ils y ont aussi trouvé une "bande" d'amis artistes : Michel Pandel, Bertran. Mais Pierre Jutand avoue qu'il adorait Paris et ses boîtes de jazz. La Guyane aussi l'a inspiré, d'où sa femme est originaire et qu'il a découverte en 1987. Il a d'ailleurs travaillé plusieurs années sur ce thème transposé dans son monde imaginaire : « la nature, la faune, les fleurs, la luxuriance m'ont entraîné vers une idée un peu érotique ». Il y exposera, en 1990.

Pierre Jutand se souvient avec nostalgie des fastes d'un salon qui durant des années s'est tenu au Palais Galliera, à Paris : "Les peintres témoins de leur temps", créé par Isis Kichka en 1947. « J'y suis entré en 1972. Tous les ans nous devions créer une toile à partir d'un thème avec une totale liberté, même en le détournant. Tous les peintres connus y participaient. Généralement je réalisais une grande toile avec un côté un peu grinçant, décalé. J'aimais détourner le thème en dérision. C'était un salon fantastique, somptueux, avec catalogues à chaque édition et cocktails. Encore quelque chose qui n'existe plus... »

Lorsqu'il regarde derrière lui, Pierre Jutand a le sourire : « J'ai voulu vivre dans l'absolu. Tenter le métier d'artiste qui pour moi était un rêve, et le rêve s'est réalisé... » Aujourd'hui, il travaille « avec quelques galeries à Lyon, Paris et la région parisienne ». En décembre 2006, plusieurs de ses toiles ont été exposées au Carré du Louvre. « Je fais ce que je veux, quand je veux ; pratiquement que des grandes toiles ». Que lui souhaiter de plus alors ? « De continuer à peindre de belles femmes avec plaisir et enthousiasme. »

NATHALIE HADRBOLEC